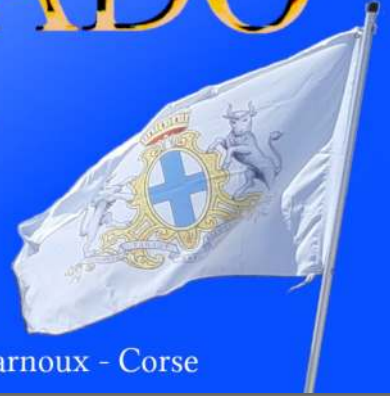




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



UNE FOI SOLIDE AU TRAVERS DE SA FERMETÉ

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Parmi les qualités qui doivent marquer notre foi il y a celle mentionnée dans le titre de cet éditorial, savoir une foi solide dans son adhésion, c'est à dire ne jamais transiger dans ce domaine.

Au début, la foi des apôtres n'était pas ainsi. Quand ils s'enfonçaient dans les vagues, ils tremblaient en criant : « Seigneur sauvez-nous, nous périssons » et Notre-Seigneur de répondre « Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? » (Mt VII, 25-26). Sans aucun doute ils avaient la foi en Jésus-Christ, on le voit dans le fait qu'ils l'invoquaient, mais leur foi était quand même vacillante.

La foi connaît divers degrés de fermeté. Elle peut-être imparfaite ; on l'entrevoit, par exemple dans cette belle invocation du père du possédé « Seigneur, je crois, venez au secours de mon incrédulité » (Mc IX, 24).

les vents de doctrine, nous avons à être les témoins courageux de la vérité enseignée par l'Église.

Et notre foi devra alors être pure comme un lys mais forte comme un chêne. C'est sur la solidité de notre foi que s'assiéra celle de ceux que nous côtoyons.

Si nous avons découvert la vérité, si nous y avons adhéré, si nous avons adhéré à Notre-Seigneur comme le rocher de notre foi, nous ne pouvons pas être comme ceux que fustigeait saint Paul « ceux qui sont toujours en train d'apprendre sans pouvoir jamais arriver à la connaissance de la vérité » (II Tim II, 7), c'est-à-dire ceux qui sont toujours en recherche, qui ne trouvent jamais, parce qu'ils sont toujours en recherche et qui finalement perdent la foi à vouloir toujours la chercher, sans jamais vouloir la trouver.

Le pape Jean-Paul I^{er}, disait un jour : « La vérité n'est pas un lièvre derrière lequel on court toujours sans jamais l'atteindre. » Si nous ne vivons pas de certitudes, si nous sommes toujours en train de tâtonner, de sonder le chemin ou si nous mélangeons notre foi avec des subtilités humaines, nous terminerons toujours par affaiblir notre foi et celle des autres.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE FÉVRIER



Pour nos parents et nos familles

Elle peut être plus solide. On a l'exemple du centurion de l'Évangile qui mérita l'admiration de Notre-Seigneur : « Chez personne en Israël je n'ai trouvé tant de foi » (Mt VIII, 10).

Ou encore ce que Notre-Seigneur dit à la cananéenne : « Femme, ta foi est grande » (Mat XV, 28).

Or, nous avons été appelés non seulement à vivre dans la foi mais aussi à être des points de référence pour la foi des fidèles. Si nous ne voulons pas être entraînés par tous

Il n'y a rien de plus compromettant que la foi. Croire c'est se livrer sans réserve.

Une foi à demi teinte, la superficialité dans la foi, voilà des états anormaux qui détruisent et stérilisent. Mais la robustesse de notre foi est en étroite relation avec l'intégrité de notre foi.

C'est ce que d'ailleurs vous attendez de nous par une prédication intégrale de la foi catholique, l'aliment solide de la foi catholique sûre et intègre afin que vous puissiez discerner aussi la vérité de l'erreur que le monde et l'Église officielle distillent.

Annoncer Jésus-Christ, parler de Jésus-Christ, communiquer Jésus-Christ et Lui seul, voilà un témoignage impossible sans un profond esprit de foi. Ce que vous venez chercher auprès de nous, ce sont des certitudes solides, des paroles qui ne passent pas avec le temps, quelque chose d'absolu.

Cette foi, fondement et racine de la justification, doit donc être l'atmosphère de notre vie, et c'est précisément ce qui nous protégera, ce qui nous évitera de tomber dans une mondanité si facile de nos jours. Il ne faut pas que le doute s'installe, et il ne faut pas permettre non plus que la fatigue ou la désillusion émoissent cette foi qui était la nôtre au temps de notre première jeunesse, cette foi qui est exigée par notre état de baptisés. Que nous demande-t-on ? d'être forts dans la foi. Une foi semblable à celle de la Sainte Vierge Marie, la Vierge fidèle au pied de la croix, dont le cœur possédait la foi vive de toute l'Église, précisément au moment où cette vertu flanchait chez la plupart de ceux qui avaient suivi Notre-Seigneur.

Mais c'est vrai, il faut bien l'avouer, l'Évangile nous confond parfois, car Notre-Seigneur nous demande tranquillement des choses étonnantes, comme de marcher sur les eaux, de soulever des montagnes. Vous connaissez la scène évangélique. Notre-Seigneur va à la rencontre des siens en marchant sur les eaux, et, sur sa parole, Pierre ne doute pas. Il enjambe la barque, et le voici à son tour marchant sur les eaux « *mais voyant le vent violent, il eut peur* » et il commença à s'enfoncer (voilà c'est là que Notre-Seigneur l'attendait. Facile dans les périodes calmes de l'Église, mais quand le vent devient violent, alors ?). Mais si en général, marcher sur les eaux n'est tout de même pas naturel à un homme, pourtant Notre-Seigneur étendit la main, la saisit et lui dit : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* »

Notre-Seigneur nous demande de ne pas douter de lui, même lorsque l'on marche sur les eaux. Même leçon dans la tempête apaisée, dans la guérison de l'enfant épileptique, pour la fille de la Cananéenne, pour le serviteur du centurion.

À travers toutes ces scènes évangéliques, Notre-Seigneur nous parle directement et toujours il nous pose la même question : « *Crois-tu en moi de cette façon ?* » Et cette façon c'est une foi absolue, inconditionnelle et qui plus est, est la preuve qu'on le traite en Dieu. Une telle foi grandit au milieu des épreuves de la vie.

L'Évangile ne cultive pas les âmes en serre chaude, mais cultive les âmes au plein vent du monde et du mauvais. Combien notre foi est éprouvée à ce plein vent de la vie !

Combien Dieu est silencieux parfois... et comme il dort !

Pourquoi le triomphe des méchants ?

Voyez, c'est souvent qu'il faut marcher sur les eaux, qu'il faut soulever les montagnes... Les montagnes énormes d'indifférence, d'incompréhension, ces montagnes énormes des préjugés, de l'habitude, de la vulgarité humaine, les montagnes de plus en plus énormes de la police de la pensée qui veut nous faire taire.

À ce moment là Notre-Seigneur fait entendre simplement ces mêmes mots : « *Pourquoi as-tu douté, homme de peu de foi ?* »

La même qualité de la foi nous est demandée quand il s'agit de la rémission des péchés. On sait que c'est un plus grand miracle de faire reverdir un cœur desséché que de faire marcher un paralytique. Et pourtant, dans l'Évangile, Notre-Seigneur affirme qu'il accorde ce miracle à la foi.

Nous nous sommes quittés nous-mêmes parce que nous avons foi en Notre-Seigneur. Mais si notre foi se dessèche, alors tout s'arrête et totalement. Pour recevoir le trésor de la foi, n'oublions pas l'humilité. Notre Seigneur le dit : il faut se faire humble comme un enfant : « *Celui qui ne recevra pas le règne comme un enfant, n'y entrera pas.* » Car la foi est un don. Il faut la mendier, la désirer, la rechercher, l'attendre longuement parfois, mais le premier germe reçu, alors il faut savoir partir. Et là la foi va alors demander la générosité, une générosité d'enfant qui ne calcule pas.

Elle requiert des âmes qui sachent se donner. Et c'est sans doute pour cela que Dieu nous la réclame avec insistance. Alors allez-y donnez lui cette foi sans réserve ●



St Pierre marchant sur les eaux

FORCE ET FERMETÉ DANS LA FOI ET LA FIDÉLITÉ

~ Maubert ~

Ce n'est pas seulement la persécution qui est à redouter, ni les attaques à visage découvert, qui visent à renverser et à abattre les serviteurs de Dieu.

La défense est plus facile, quand l'attaque à craindre est ouverte ; et l'esprit a le temps de s'armer pour le combat, quand l'adversaire se déclare.

Plus dangereux au contraire, et nécessitant plus de précautions est l'ennemi qui se glisse à couvert, qui sous les dehors d'une paix trompeuse, rampe par de secrètes approches : cette démarche lui a d'ailleurs valu le nom de "serpent". Telle est toujours son astuce, telle sa façon cachée et sournoise de circonvenir l'homme par la tromperie. C'est ainsi que dès l'origine du monde, il séduisit et trompa par de menteuses paroles et flatteries une âme sans expérience et d'une crédulité sans défiance. C'est ainsi qu'il essaya de tenter le Seigneur lui-même ; et comme si cette reptation allait lui permettre de le tromper lui aussi, il s'approcha de lui à la dérobée : il fut cependant repéré et repoussé, il fut vaincu parce qu'il avait été reconnu et découvert.

De là vient la leçon exemplaire de fuir les voies du vieil homme et de suivre les traces du Christ vainqueur pour éviter que notre imprudence ne nous implique de nouveau dans les filets de la mort, mais pour obtenir que, parés au péril, nous puissions jouir des joies de l'immortalité. Comment conquérir cette immortalité ? Sinon en observant les commandements du Christ grâce auxquels la mort est attaquée et vaincue. Lui-même nous en avertit par ces mots : « *Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements* » et encore : « *Si vous faites ce que je vous commande je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis.* »

Ceux-là, de fait, il les nomme forts et stables.

Ceux-là, ils les établit sur la pierre comme une masse solide ; il les affermit en face de toutes les tempêtes et de tous les ouragans du siècle, dans une stabilité ferme et inébranlable.

Il dit : « *Quiconque écoute mes paroles et les met en pratique, peut se comparer à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison, et elle n'a pas croulé : c'est qu'elle avait été fondée sur le roc.* » (Mt VII, 24-25)

CONFÉRENCES
DE CARÊME 2022

à partir du dimanche 6 mars :

*Saint François de Sales,
Son esprit et son œuvre*



*À Saint-Pie-X, chaque dimanche de Carême,
17h : conférence
18h : vêpres et salut du TSS
19h : messe basse*

Suivre donc ses paroles, apprendre et accomplir tout ce qu'il a enseigné et fait, voilà notre devoir.

Du reste, comment prétend-il croire au Christ, celui qui ne fait pas ce que le Christ a ordonné de faire ? Ou comment parviendra-t-il à la récompense de la foi, celui qui ne veut pas en observer fidèlement les préceptes ?

Il se condamne à chanceler et à errer, à être emporté par les inspirations de l'erreur comme une poussière que soulève le vent ; et à ne jamais s'acheminer vers le salut, celui qui ne se maintient pas dans le chemin salutaire de la vérité ●

“COMMENT LA RÉVOLUTION DE VATICAN II SERT LE NOUVEL ORDRE MONDIAL”

~ Mgr Vigano ~

24/10/2020

4. LE SENTIMENT D'INFÉRIORITÉ ET D'INADÉQUATION

Comme je l'ai écrit en d'autres occasions, les revendications révolutionnaires de la Nouvelle Théologie ont trouvé un terrain fertile chez les Pères du Concile en raison d'un grave complexe d'infériorité vis-à-vis du monde. Il fut un temps, dans l'après-guerre, où la révolution menée par la franc-maçonnerie dans les domaines civil, politique et culturel, a brisé l'élite catholique, la persuadant de son inadéquation face à un défi d'époque, désormais incontournable. Au lieu de s'interroger sur elle-même et sur sa foi, cette élite – évêques, théologiens, intellectuels – a imputé de manière irréfléchie la responsabilité de l'échec imminent de l'Église, à sa structure hiérarchique solide comme le roc, et à son enseignement doctrinal et moral monolithique. En regardant la défaite de la civilisation européenne, cette civilisation que l'Église avait contribué à former, l'élite pensait que le désaccord avec le monde était dû à l'intransigeance de la papauté et à la rigidité morale des prêtres qui ne voulaient ni s'accommoder de l'esprit du temps, ni “s'ouvrir”. Cette approche idéologique découle de la fausse hypothèse selon laquelle, entre l'Église et le monde contemporain, il peut y avoir une alliance, une consonance d'intention, une amitié. Rien n'est plus faux, car il ne peut y avoir de répit dans la lutte entre Dieu et Satan, entre la Lumière et les Ténèbres. « *Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, et entre ta descendance et sa descendance ; elle l'écrasera la tête, et tu lui écraseras le talon* » (Gn 3, 15). C'est une inimitié voulue par Dieu lui-même, qui place Marie très sainte – et l'Église – comme ennemis éternels de l'ancien serpent. Le monde a son propre prince (Jn 12, 31), qui est “l'ennemi” (Mt 13, 28), un “meurtrier dès le commencement” (Jn 8, 44) et un “menteur” (Jn 8, 44). Courtiser un pacte de non-belligérance avec le monde, c'est s'accommoder de Satan. Cela bouleverse et pervertit l'essence même de l'Église, dont la mission est de convertir le plus grand nombre d'âmes au Christ pour la plus grande gloire de Dieu, sans jamais déposer les armes contre ceux qui veulent les attirer à eux et à la damnation.

Le sentiment d'infériorité et d'échec de l'Église devant le monde a créé la “tempête parfaite” pour que la révolution prenne racine chez les Pères du Concile et par extension dans le peuple chrétien, dans lequel on avait cultivé l'obéissance à la Hiérarchie peut-être plus que la fidélité au dépôt de la foi. Permettez-moi d'être clair : l'obéissance aux Pasteurs sacrés est certainement louable si les commandements sont légitimes. Mais

l'obéissance cesse d'être une vertu et, en fait, devient une servilité si elle est une fin en soi et si elle est en contradiction avec le but pour lequel elle est ordonnée, à savoir la Foi et la Morale. Il faut ajouter que ce sentiment d'infériorité a été introduit dans le corps ecclésial par des manifestations de grand théâtre, telles que la suppression de la tiare par Paul VI, le retour des étendards ottomans conquis à Lépante, les embrassades œcuméniques affichées avec le schismatique Athénagore, les demandes de pardon pour les Croisades, l'abolition de l'Index, l'accent mis par le clergé sur les pauvres en place du prétendu triomphalisme de Pie XII. Le coup de grâce de cette attitude a été codifié dans la liturgie réformée, qui manifeste son embarras du dogme catholique en le réduisant au silence – et donc en le niant indirectement. Le changement rituel a engendré un changement doctrinal, qui a conduit les fidèles à croire que la Messe est un simple banquet fraternel et que la Très Sainte Eucharistie n'est qu'un symbole de la présence du Christ parmi nous.

5. COMMUNAUTÉ DE SENTIMENTS ENTRE LA RÉVOLUTION ET LE CONCILE

Le sentiment d'inadéquation des Pères du Concile n'a été que renforcé par le travail des innovateurs, dont les idées hérétiques coïncidaient avec les exigences du monde. Une analyse comparative de la pensée moderne confirme l'*idem sentire*, la communauté de sentiment des conspirateurs avec chaque élément de l'idéologie révolutionnaire :

- l'acceptation du principe démocratique comme source de légitimation du pouvoir, en lieu et place du droit divin de la monarchie catholique (y compris la papauté) ;

- la création et l'accumulation d'organes de pouvoir, à la place de la responsabilité personnelle et de la hiérarchie institutionnelle ;

- l'effacement du passé historique, évalué avec les paramètres d'aujourd'hui, qui ne défendent pas la tradition et l'héritage culturel ;

- l'accent mis sur la liberté des individus et l'affaiblissement du concept de responsabilité et de devoir ;

- l'évolution continue de la morale et de l'éthique, ainsi privées de leur nature immuable et de toute référence transcendante ;

- la sécularisation présumée de l'État, en lieu et place de la soumission légitime de l'ordre civil à la royauté de Jésus-Christ et la supériorité ontologique de la mission de l'Église sur celle de la sphère temporelle ;

- l'égalité des religions non seulement devant l'État, mais même en tant que concept général auquel

L'Église doit se conformer, contre la défense objective et nécessaire de la Vérité et la condamnation de l'erreur ;

– le concept faux et blasphématoire de la dignité de l'homme comme connaturel pour lui, basé sur la négation du péché originel et de la nécessité de la Rédemption comme prémisses pour plaire à Dieu, mériter Sa Grâce et atteindre la béatitude éternelle ;

– l'affaiblissement du rôle de la femme et le mépris du privilège de la maternité ;

– la primauté de la matière sur l'esprit ;

– la relation fidéiste avec la science, face à une critique impitoyable de la religion sur des bases scientifiques fausses.

Tous ces principes, propagés par les idéologues de la franc-maçonnerie et les partisans du Nouvel Ordre Mondial, coïncident avec les idées révolutionnaires du Concile :

– la démocratisation de l'Église a commencé avec *Lumen Gentium* et se réalise aujourd'hui dans la voie synodale bergoglienne ;

– la création et l'accumulation d'organes de pouvoir a été réalisée en déléguant les rôles décisionnels aux Conférences épiscopales, aux Synodes des évêques, aux Commissions, aux Conseils pastoraux, etc. ;

– le passé et les traditions glorieuses de l'Église sont jugés selon la mentalité moderne et condamnés afin de s'attirer les faveurs du monde moderne ;

– la "liberté des enfants de Dieu" théorisée par Vatican II a été établie indépendamment des devoirs moraux des individus qui, selon les contes de fées conciliaires, sont tous sauvés indépendamment de leurs dispositions intérieures et de l'état de leur âme ;

– l'obscurcissement des références morales pérennes a conduit à la révision de la doctrine sur la peine capitale ; et, avec *Amoris Laetitia*, l'admission des adultères publics aux Sacrements, fissurant l'édifice sacramentel ;

– l'adoption du concept de sécularisation a conduit à l'abolition d'une religion d'État dans les nations catholiques. Encouragé par le Saint-Siège et l'épiscopat, cela a conduit à une perte de l'identité religieuse et à la reconnaissance des "droits" des sectes, ainsi qu'à l'approbation de normes qui violent la loi naturelle et divine ;

– la liberté religieuse théorisée dans *Dignitatis Humanae* est aujourd'hui portée à ses conséquences logiques et extrêmes avec la Déclaration d'Abou Dhabi et la dernière Encyclique *Fratelli Tutti*, rendant obsolète la mission salvatrice de l'Église et l'Incarnation elle-même ;

– les théories sur la dignité humaine dans la sphère catholique ont conduit à une confusion sur le rôle des laïcs par rapport au rôle ministériel du clergé et à un affaiblissement de la structure hiérarchique de l'Église. Alors que l'adhésion à l'idéologie féministe est un prélude à l'admission des femmes dans les Ordres sacrés ;

– une préoccupation démesurée pour les besoins temporels des pauvres, si typique de la gauche, a

transformé l'Église en une sorte d'association de bienfaisance, limitant son activité à la seule sphère matérielle, presque au point d'abandonner le spirituel ;

– L'asservissement à la science moderne et au progrès technologique a conduit l'Église à désavouer la "Reine de la Science" la Foi, à "démystifier" les miracles, à nier l'inerrance de la Sainte Écriture, à considérer les Mystères les plus sacrés de notre Sainte Religion comme des "mythes" ou des "métaphores", à insinuer de manière sacrilège que la Transsubstantiation et la Résurrection elle-même sont "magiques" et qu'il ne faut pas les prendre à la lettre, mais plutôt symboliquement, et déclarer que les sublimes dogmes mariaux sont des "tonterias", des non-sens.

Il y a un aspect presque grotesque à ce nivellement et à cet avilissement de la Hiérarchie pour se conformer à la pensée dominante. Le désir de la Hiérarchie de plaire à ses persécuteurs et de servir ses ennemis arrive toujours trop tard et est désynchronisé, donnant l'impression que les évêques sont irrémédiablement dépassés, voire pas du tout en phase avec leur époque. Ceux qui les voient s'attacher avec tant d'enthousiasme à leur propre extinction sont ainsi amenés à croire qu'une telle démonstration de soumission courtisane au politiquement correct ne vient pas tant d'une véritable conviction idéologique, que de la peur d'être balayé, de perdre le pouvoir, et de ne plus avoir ce prestige que le monde leur accorde pourtant encore. Ils ne se rendent pas compte – ou ne veulent pas admettre – que le prestige et l'autorité dont ils sont les gardiens proviennent de l'autorité et du prestige de l'Église du Christ, et non de la misérable et pitoyable contrefaçon de celle-ci qu'ils ont façonnée.

Lorsque cette Contre-Église sera pleinement établie dans l'éclipse totale de l'Église catholique, l'autorité de ses dirigeants dépendra du degré d'assujettissement au Nouvel Ordre Mondial qui ne tolérera aucune divergence de son propre credo et appliquera impitoyablement ce dogmatisme, ce fanatisme et ce fondamentalisme que de nombreux prélats et intellectuels autoproclamés critiquent chez ceux qui restent fidèles au Magistère aujourd'hui. Ainsi, l'Église profonde pourra continuer à porter la marque "Église catholique", mais elle sera l'esclave de la pensée du Nouvel Ordre, rappelant les Juifs qui, après avoir renié la royauté du Christ devant Pilate, furent asservis à l'autorité civile de leur temps : « *Nous n'avons pas d'autre roi que César* » (Jn 19, 15). Aujourd'hui, César nous ordonne de fermer les églises, de porter un masque et de suspendre les célébrations sous le prétexte d'une pseudo-pandémie. Le régime communiste persécute les catholiques chinois, et le monde n'entend que le silence de Rome. Demain, un nouveau Titus mettra à sac le temple du Concile, transportant ses restes dans un musée, et la vengeance divine aux mains des païens aura été une fois de plus accomplie ●

(à suivre)

UN PRÊTRE BELGE MARTYRISÉ POUR AVOIR REFUSÉ D'ABJURER LA FOI CATHOLIQUE

~ Thierry Maquet ~

Le cardinal Mercier écrivait dans son mandement du 1^{er} janvier 1915 :

Le curé de Gelrode est, selon toute vraisemblance, tombé en martyr. J'ai fait un pèlerinage sur sa tombe, et, entouré de ses ouailles qu'il paissait, hier encore, avec le zèle d'un apôtre, je lui ai demandé de garder du haut du ciel sa paroisse, le diocèse, la patrie¹.

Né le 15 août 1870 à Gheel, ordonné prêtre, à Malines, le 27 août 1893, l'abbé Dergent reçut la couronne du martyr en l'anniversaire de son ordination sacerdotale, le 27 août 1914. Il était curé de Gelrode depuis le 18 novembre 1913.

En août 1914, il conduisait à Aerschot, en charrette à cheval, trois blessés de sa paroisse vers l'ambulance ouverte par les Pères de Picpus. Il fut arrêté et conduit à l'église d'Aerschot remplie de prisonniers civils. La suite est racontée par le témoignage glaçant d'un prêtre catholique argentin.

« Le martyr du curé de Gelrode (près de Tirlemont), est également vrai. Seulement, la communication ne porte pas sur les raffinements de cruauté et de basse perversité qui accompagnèrent son assassinat.

*L'infortuné (il s'appelait Dergent) fut emmené à Aarschot, où on le dépouilla de tous ses vêtements et on voulut le contraindre à abjurer sa foi. Comme il s'y refusait, on l'attacha à une croix en face de l'église et on lui broya la pointe des doigts des mains et des pieds à coups de crosse. Puis on amena tous les habitants, qu'on fit défiler en les obligeant à uriner sur lui, chacun à son tour. Après l'avoir fusillé, on le jeta dans le canal Demer, d'où son cadavre fut retiré plusieurs jours plus tard². Quand ces barbares furent fatigués de l'insulter, de le maltraiter et de le torturer, ils firent connaître au curé Dergent les deux conditions auxquelles il pourrait obtenir sa liberté : **la première était d'abjurer sa foi catholique, l'autre de crier : "Deutschland über Alles"**.*

Malgré, l'insistance avec laquelle les soldats l'engagèrent à consentir, le martyr leur fit toujours la même réponse : "Non, jamais !"

Alors les Allemands le conduisirent vers une maison nommée "Het blykenbuis", située à 200 mètres de l'église. C'est là, derrière cette habitation, le visage tourné contre le mur, que le saint homme dut demeurer sous la garde de 5 soldats. Chaque fois qu'il laissait retomber les bras, les bourreaux lui écrasaient les pieds avec la crosse de leur fusil. C'est là que le prêtre fut fusillé par ces soldats ; ils jetèrent le cadavre dans le Demer, d'où on le retira deux jours plus tard, entièrement nu, à peu de distance de l'endroit où il avait été assassiné.

Le corps fut transporté à l'église de Gelrode, en présence du cardinal Mercier³. »

Ce saint curé était tombé entre les mains des soldats de la 1^{ère} armée allemande essentiellement composée de troupes protestantes.

Il fut encore dignement célébré, en 1964, lors des cérémonies religieuses commémorant le cinquantième anniversaire des événements⁴. Le béatifier aujourd'hui, lui qui fut martyrisé par des protestants en haine de la foi catholique, poserait problème car l'Église préfère désormais honorer Luther, le maître à penser de ses bourreaux... Avant le second Concile du Vatican, c'était l'Église "des temps obscurs" parce qu'elle « ne respectait pas les autres religions » a eu le front de déclarer le pape actuel, en 2015, dans l'avion qui le ramenait de son voyage au Sri-Lanka et aux Philippines.

Le même a également déclaré, la même année, au retour d'un voyage en Arménie, que Luther « était animé des meilleures intentions et que sa réforme avait été "un médicament pour l'Église". »

Si l'Église catholique, fondée par le Christ qui a affirmé être venu dans le monde au nom de la Vérité est la seule vraie religion, elle ne doit pas – elle ne l'avait jamais fait pendant 1930 ans – "respecter" les fausses religions créées par le démon pour perdre les âmes.

1. L'indépendance belge, le 8 janvier 1915

2. D'après *Le Journal des débats politiques et littéraires* du 9 mai 1915 qui reproduit le témoignage d'un prêtre catholique sud-américain, le P. Gamarra:

« M. Renoz, ministre de Belgique à Buenos-Aires, a reçu la communication suivante : Monsieur le ministre de Belgique, (...) Arrivé récemment de la Belgique, dont j'ai réussi à sortir le 31 décembre dernier, j'ai vu de mes propres yeux quelques-unes des atrocités épouvantables commises

systématiquement par l'armée allemande envers les prêtres, les femmes, les enfants et toute la population civile belge. Je désire donc les retracer à grands traits, afin de confirmer par mon témoignage les faits mentionnés par la communication publiée par la Nacion, en y ajoutant quelques notes personnelles. De tout ce que je vais dire, je prends l'entière responsabilité et j'engage ma parole d'honneur. Etc. »

3. Bulletin paroissial de Nabringhem et Longueville. 1919-04.

4. *Le Soir*, 16 août 1964.

Quelle fut l'origine de la meurtrière haine protestante en Belgique en 1914 ?

Si le curé de Gelrode fut certainement mis à mort pour refus d'apostasier, combien d'autres, parmi les très nombreux ecclésiastiques massacrés en Belgique et dans l'est de la France pendant les années 1914 et 1915 l'ont été en haine de la religion catholique, par "des soldats protestants fanatiques" ! Ce mot est d'un protestant et d'un neutre, le professeur hollandais GRONDUS, racontant des faits dont il fut témoin (Les Allemands en Belgique, Paris, Berger-Levrault, pp. 19, 82, 85, 93). Les pires instincts des rôtres d'autrefois ont reparu chez certains, comme une survivance des guerres religieuses du XVI^e siècle⁵.

En août 1914, les protestants s'attaquèrent non seulement aux prêtres et aux religieux, mais aussi au Sacrement de l'Eucharistie qu'ils profanèrent, aux églises et aux choses saintes: ils prenaient plaisir à uriner et déféquer sur les autels, dans les vases sacrés, à décapiter les statues des saints, etc.

Le Martyre du clergé belge, par AUGUSTE MÉLOT, député de Namur, dans une brochure de 60 pages, (collection Pages Actuelles ... Bloud et Gay, Paris, 1915) dresse une longue liste de 13 prêtres assassinés dans quatre diocèses de Belgique. À ces noms, le cardinal Mercier en ajoute 30 autres.⁶

Le témoignage d'un catholique allemand de l'époque explique la haine protestante envers les catholiques, même allemands⁷ :

« Beaucoup de choses s'expliquent par une certaine prévention de nos troupes protestantes vis-à-vis du clergé catholique. Cette constatation est pénible pour les deux partis, mais le fait est indubitable. Bien plus, ces soldats ont fait paraître les mêmes préventions contre leurs concitoyens catholiques dans la patrie allemande. « Pour nous, catholiques rhénans, écrit un habitant de Düsseldorf, il fut amer et douloureux de voir que LES SOLDATS PROTESTANTS QUI TRAVERSÈRENT NOTRE PROVINCE ÉTAIENT EN GRANDE PARTIE ANIMÉS D'UNE VRAIE MÉFIANCE ENVERS LA POPULATION CATHOLIQUE. » On comprend aisément que cette méfiance envers le clergé catholique, en pays ennemi, et au

milieu d'une telle guerre de francs-tireurs, ait été pour ces suspicions et ces accusations le meilleur terrain de culture. »⁸

S'ils avaient été obligés de retenir leur haine anticatholique en Allemagne, on imagine que le franchissement de la frontière belge les avait libérés ...

Le *Hannoversche Courier* reproduisait dans son numéro du 13 août, édition du matin, cet article de son correspondant en Belgique :

« Les atrocités commises sur nos blessés font décidément apparaître les Belges des deux sexes comme des bêtes altérées de sang. Où a-t-on vu, si ce n'est parmi les peuples barbares appartenant à une époque déjà fort reculée, qu'on crevait les yeux des blessés ou qu'on les égorgeait trahison ? Cela n'était vraiment possible qu'au temps des guerres des Huns ! Et maintenant, nous rencontrons cela dans la chrétienne Belgique AVEC SON GOUVERNEMENT ULTRAMONTAIN ET SES 70.000 PRÊTRES.

Nous avons ici dans une certaine mesure le renouvellement de la nuit de la Saint-Barthélemy, et il convient d'aller au fond des choses, d'autant plus qu'il s'agit d'extirper radicalement une semblable barbarie.⁹ »

Depuis la fracture que représente le second Concile du Vatican, les hommes d'Église au pouvoir contredisent ce qu'enseignaient tous les Souverains pontifes "d'avant" sur Luther et sur le protestantisme. Ils n'ont pas honte, nous l'avons vu plus haut, de mettre à l'honneur¹⁰ l'auteur de ces lignes haineuses :

« NOUS CONDAMNONS ET NOUS MAUDISSONS L'ENSEIGNEMENT, LES MESSES¹¹, LES ORDRES¹², LES VŒUX, LES CEREMONIES, LES ŒUVRES, LA VIE ET TOUTES LES ABOMINATIONS DU PAPE ET DES HERETIQUES, COMME SOUILLURES DIABOLIQUES. »¹³

« EN 1524, IL (Luther-NDA) PARLE EN CHAIRE CONTRE LA MESSE. « OUI, JE LE DIS: TOUTES LES MAISONS PUBLIQUES, TOUS LES HOMICIDES, MEURTRES, VOLS ET ADULTÈRES, SONT MOINS NUISIBLES QUE L'ABOMINATION

5. *Dictionnaire apologétique de la foi catholique* : contenant les preuves de la vérité de la religion et les réponses aux objections tirées des sciences humaines. Tome 3. 1922-1926.

6. *Livre d'or du clergé & des congrégations 1914-1922* : la preuve du sang 1925.

7. Le Kulturkampf du prussien Bismarck était assez récent à l'époque.

8. C. Pfeilschifter, *Religion und Religionen im Weltkrieg* (Freiburg i. B., 1915), p. 87. Le témoin de Dueseldorf est cité d'après l'*Allgemeine Rundschau* du 5 décembre 1914, p.863, Cité par *Études*.

9. Cité par Fernand Van Langenhove, *Comment naît un cycle de légendes, francs-tireurs et atrocités en Belgique*, 1916. Les

accusations étaient bien évidemment fausses.

10. Le "pape François" a installé une statue de Luther au Vatican, lui a consacré un timbre des postes vaticanes et a célébré avec faste le 500^e anniversaire de l'hérésie.

11. Il s'agit de la messe traditionnelle que le pape Paul VI a prétendu interdire en la remplaçant par des formules acceptables par les protestants.

12. Religieux.

13. Martin Luther, *Commentaire de l'épître aux Galates* (tome II), (seconde partie : du chapitre 3, verset 15, au chapitre 6, verset 18) ; publ. sous les auspices de l'Alliance nationale des Églises luthériennes de France et de la revue *Positions luthériennes*.

DE LA MESSE PAPISTE. »¹⁴

« TOUTES LES CEREMONIES, LES MESSES, LES FONDATIONS INNOMBRABLES DU RÈGNE PAPISTIQUE, SONT D'ABOMINABLES BLASPHEMES CONTRE DIEU, DES SACRILÈGES ET DES RENIEMENTS DE [sic] CHRIST. »¹⁵

« PLUS JE RECONNAIS LA PROFANATION QUE REPRÉSENTE LA MESSE PAPISTIQUE, PLUS JE L'AI EN HORREUR ET JE LA DÉTESTE. »¹⁶

« LA PAPAUTE, SES FRATERNITÉS, LES INDULGENCES, LES ORDRES, LES RELIQUES, LES CEREMONIES, L'INVOCATION DES SAINTS, LE PURGATOIRE, LES MESSES, LES VIGILES, LES VŒUX ET D'AUTRES ABOMINATIONS DE CE GENRE. »¹⁷

« Nous affirmons, à l'encontre des décrets, des traditions ou des lois du pape, qu'ils ne sont pas seulement des rudiments infirmes, indigents et inutiles à la justice, mais qu'ils DOIVENT ÊTRE DÉTESTÉS, qu'ils MAUDITS ET DIABOLIQUES, etc., parce qu'ils blasphèment la grâce, renversent l'Évangile, abolissent la foi et dérobent le Christ, etc. Dans la mesure où le pape exige qu'on les observe comme étant nécessaires au salut, il est ANTÉCHRIST ET VICAIRE DE SATAN. Et TOUS CEUX QUI S'ATTACHENT À LUI et confirment ses ABOMINATIONS et ses BLASPHEMES en les observant, dans l'intention de mériter par là même la rémission de leurs péchés, sont des SERVITEURS DE L'ANTÉCHRIST ET DU DIABLE. »¹⁸

Si les catholiques sont de tels êtres malfaisants, tout est permis contre eux...

« Je lui dis : Pape, je veux bien te baiser les pieds et te reconnaître comme le souverain pontife, si tu adores mon Christ et si tu accordes que nous ayons le pardon des péchés et la vie éternelle par sa mort et sa résurrection et non par l'observation de tes traditions. Si tu cèdes sur ce point je ne te contesterai ni ta couronne ni ton pouvoir; mais, dans le cas contraire, je proclame sans me laisser que TU ES L'ANTÉCHRIST et j'affirme qu'avec toutes tes cérémonies et tes religions, tu ne te bornes pas à renier Dieu mais tu le BLASPHEMES au plus haut point et que tu verses dans l'IDOLATRIE. »¹⁹

Pour un protestant, ce sont les textes du fondateur de sa religion ; il lui accorde donc une confiance et une

importance considérables sans quoi il ne serait plus luthérien.

La haine constitue le cœur de la doctrine luthérienne. Au XX^e siècle, elle s'exerça contre l'Église, en Belgique.

Dans son encyclique du 26 mai 1910 consacrée à Saint Charles Borromée, le pape Saint-Pie X définissait ainsi Luther et les prétendus réformateurs :

« Au sein de ces calamités, l'on voyait s'élever des hommes orgueilleux et rebelles, ENNEMIS DE LA CROIX DU CHRIST hommes aux sentiments terrestres, ayant pour dieu leur ventre (Philip, III, 18, 19). Ceux-ci s'appliquaient, non à corriger les mœurs, mais à nier les dogmes ; ils multipliaient les désordres, relâchaient, pour eux et pour les autres, les freins apportés à la licence, méprisaient ouvertement la direction autorisée de l'Église, et, mettant à profit les passions des princes ou des peuples plus corrompus, en ruinaient avec une sorte de violence tyrannique la doctrine, la constitution, la discipline. Puis, imitant ces impies à qui est adressée la menace : Malheur à vous qui appelez mal le bien et bien le mal (Is. V, 20), ILS ONT APPELÉ RÉFORME CES RÉVOLTES SÉDITIEUSES ET CETTE PERVERSION DE LA FOI ET DES MŒURS, se donnant à eux-mêmes le titre de réformateurs. Mais, en réalité, ce furent des corrupteurs. Énervant par des guerres et des luttes intestines les forces de l'Europe, ils préparèrent les rébellions et l'apostasie des temps modernes. »

Depuis cinquante ans, protestants et catholiques se font de beaux sourires, mais ces derniers sont quasiment assimilés²⁰ doctrinalement, aux premiers qui proclament cependant toujours les mêmes condamnations :

« Le sacrifice de la messe doit rendre Dieu propice et valoir à ceux qui le célèbrent ou pour qui il est célébré, les faveurs divines, ses grâces, le pardon et le salut. C'est une hérésie que l'Église Catholique n'a jamais rétractée²¹ (...) C'est une insulte faite au Christ. »²²

Si donc la messe, les reliques, le culte des saints, et les cérémonies du culte catholique étaient des abominations, des souillures diaboliques et des blasphèmes pour 2 soldats allemands sur 3,²³ il était logique que, regroupés en unités intégralement protestantes, entrant en pays ennemi, ils s'en fussent pris aux personnes qui pratiquaient ces "horreurs" et aux objets qui y servaient. La doctrine perverse de Luther

14. *Les causes de la réforme protestante*, Cercle d'enseignement catholique pour les femmes du monde. Lumen (Paris). 1920-1933

15-17 et 19. Martin Luther, *Commentaire de l'épître aux Galates* (tome 1er). 1969.

18. Ibid. Note 13.

20. Le cardinal émérite Walter Kasper, un proche de "François", s'est exprimé en 2017 dans le cadre d'une réunion de la communauté Sant'Egidio sur la paix universelle à laquelle le chancelier Angela Merkel a également participé.

Plaidant pour une marche accélérée vers l'union des chrétiens, il a prononcé cette phrase révélatrice, sur le site de la radio nationale d'Autriche, ort.at : « **Aujourd'hui, il n'y a plus de différences significatives entre catholiques et chrétiens évangéliques.** » <http://reinformation.tv/cardinal-kasper-plus-difference-significative-catholiqueschretiens-evangeliques-smits-74715-2/>

21. Officiellement. Dans la pratique, c'est autre chose.

22. Dr Wilbert Kreiss, Le sacrement de la sainte cène, église luthérienne, synode de France 1980.

leur laissait imaginer qu'en agissant ainsi, ils étaient agréables au Seigneur.

Malgré l'intention de défendre leurs compatriotes protestants, les autorités catholiques²⁴ allemandes qui ont rédigé, en 1916, la « réponse à l'ouvrage français, la guerre allemande et le catholicisme » laissent apparaître la mentalité des protestants allemands :

« Pour ceux qui sont originaires de contrées purement protestantes, l'Église catholique leur reste naturellement plus ou moins étrangère. Cette ignorance de la vie religieuse et de la piété catholique explique maint préjugé, certaines méfiances et plus d'une RÉPUGNANCE HOSTILE qu'on rencontre souvent à l'égard d'usages religieux ou de coutumes, d'institutions et de préceptes de l'Église catholique. »

Prions le curé martyr Dergent pour que l'Église catholique redevienne fidèle à ce qu'elle fut pendant 1930 ans ●

23. Pour l'ensemble de l'armée, mais certaines unités sont à 100% protestantes.

24. Dont deux prélats.



TRADITIONIS CUSTODES ET UN BEL HOMMAGE À MGR LEFEBVRE

~ Mgr Athanasius Schneider ~

24/09/2021

Le Motu Proprio et la lettre d'accompagnement commettent une injustice contre tous les catholiques qui adhèrent à la forme liturgique traditionnelle, en les accusant en généralisant de semer la discorde. L'argument invoqué dans le *Motu Proprio* et la lettre d'accompagnement, à savoir que la forme liturgique traditionnelle crée la division et menace l'unité de l'Église, est démenti par les faits. De plus, le ton désobligeant de ces documents à l'égard de la forme liturgique traditionnelle conduirait tout observateur impartial à conclure que de tels arguments ne sont qu'un prétexte et une ruse, et qu'il s'agit ici d'une autre chose.

La messe traditionnelle est un trésor qui appartient à toute l'Église, car elle a été célébrée et profondément appréciée et aimée par les papes, les fidèles et les saints depuis au moins mille ans. En fait, la forme traditionnelle de la messe était presque identique pendant des siècles avant la publication du Missel du pape Pie V en 1570. Un trésor liturgique valable et très estimé depuis près de mille ans n'est pas la propriété privée d'un pape, dont il peut disposer librement.

Le refus ferme d'une forme liturgique presque millénaire par le Pape François représente, en fait, un phénomène de courte durée par rapport à l'esprit et à la praxis constants de l'Église.

Cependant, la diffusion croissante des célébrations de la Messe traditionnelle révèle à tous qu'il existe – après un examen honnête et plus approfondi – une véritable rupture entre les deux rites aussi bien rituellement

que doctrinalement. Le rite traditionnel est, pour ainsi dire, un reproche constant aux autorités du Saint-Siège qui leur veut dire : « Vous avez fait une révolution dans la liturgie ».

L'évidente non-continuité entre la Messe traditionnelle et celle de Paul VI vise à inciter chacun à une réflexion plus approfondie, et à examiner honnêtement aussi des éléments possibles de la non-continuité doctrinale de certaines des déclarations du Concile Vatican II, un Concile de caractère pastoral, avec le Magistère doctrinal précédent et constant de l'Église.

Il faut jeter un regard large sur la crise extraordinaire qui frappe l'Église depuis près de 60 ans et qui a atteint des proportions vraiment terrifiantes sous le pontificat du pape François. Cette crise croissante a ses racines aussi dans certaines déclarations ambiguës du Concile et surtout dans la nouvelle messe de Paul VI, qui représente pour tout observateur objectif une sorte de révolution liturgique. À la lumière de l'évidence de cette crise de l'Église, que l'on peut le mieux comparer à la crise arienne du IV^e siècle, l'œuvre et le témoignage de Mgr Lefebvre apparaissent prophétiques et héroïques, car il était guidé uniquement par son fidèle attachement à ce que l'Église a toujours enseigné et à la manière dont elle a célébré la Sainte Messe au cours des millénaires. Mgr Lefebvre n'a pas introduit des particularismes ou des nouveautés, mais seulement ce qu'il avait lui-même reçu de l'Église dans son enfance, dans sa jeunesse, dans sa formation au séminaire et dans son ordination épiscopale. Je pense qu'après cette crise, l'Église l'en remerciera ●

SENS, REIMS, CHÂLONS

~ Abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°177

LA FILLE DE CLOVIS ?

À en croire les *hyper-critiques*, à Sens tout serait faux, et on y serait passé maître dans l'art de fabriquer de faux diplômes, de fausses chartes de fondation... et justement cela regarde la grande abbaye de Saint-Pierre le Vif, celle où la tradition place le martyr et la sépulture des apôtres du Sénonais : saint Savinien et saint Potentien. Il sera donc nécessaire d'en dire quelques mots, avant d'esquisser ce que fut la vie de ces saints. Il s'agit en premier lieu de la fille de Clovis, sainte Théodechilde, celle qui fonda l'abbaye sur une terre que lui a donnée son père à cet effet. La même princesse est à l'origine du grand pèlerinage de Notre-Dame des Miracles, et même de la ville de Mauriac (qui s'est bâtie autour), dans le Cantal. Pour les détails, nous renvoyons à l'ouvrage de l'abbé Chabaud, 1855 : notamment l'annexe sur l'identité de cette sainte (p. 139 sq.) ; mais donnons quelques éléments. La dispute n'est pas nouvelle, et les Bollandistes (ces grands savants) ont, après une étude complète, conclu à l'existence de deux Théodechilde : la fille de Clovis, fondatrice de Saint-Pierre le Vif et de Mauriac, et la petite-fille de Clovis, fille du roi Thierry. Or, demande l'abbé, si les documents du temps de Clovis sont faux, comment se fait-il que Sens ait de tout temps eu des possessions en Haute-Auvergne ? Il n'y a pas de réponse à cette question ! Cela prouve donc bien qu'il a existé une charte originelle de fondation de l'abbaye sous Clovis, même s'il faut avouer que le document que nous avons a été plus que remanié à une époque plus tardive (et avec le style de cette époque...) Il nous suffira de voir un Père Sirmond et l'auteur du *Gallia Christiana* s'avouer vaincus devant les preuves que leur présentèrent les moines de Sens au XVII^e siècle (cf. *ibid* p. 167-8) ; et de préciser que le mot *regina* au VI^e siècle désignait les filles des rois... (p. 142)

Quant à ce qui regarde plus immédiatement notre sujet, ce préambule s'avérerait nécessaire, car la grande Passion des apôtres de Sens, saints Savinien et Potentien (que donnent par exemple les *Annales hagiologiques* (A.H.) I, 238) paraît avoir été remaniée à Sens à l'époque à laquelle remontent aussi les copies des chartes fondatrices dont il a été question. On sait même que cette grande *Passion* a provoqué de l'opposition chez les moines, mais comme nous possédons encore la *version des moines*, qui triompha quelques temps, on peut dire en toute certitude que nous avons la tradition sénonaise au XI^e siècle ; or



Cathédrale de Sens, Martyre de saint Savinien

cette *version des moines* affirme bien, elle aussi, que c'est saint Pierre qui envoya des missionnaires à Sens. Les réclamations ne regardaient-elles donc que quelques *détails* autour du martyr ?...

LA MÉTROPOLE DE PARIS...

Dès lors, on n'est plus étonné de voir cette illustre Église être la métropolitaine dont dépendait l'évêque de Paris lui-même, jusqu'au début du XVII^e siècle ; et cela servirait plutôt de preuve qu'autre chose ; mais, pour nos saints, il faut reconnaître que leur culte fut obscurci jusqu'au IX^e siècle (où on redécouvrit leurs reliques) ; et comment ne l'aurait-il pas été par le souvenir de la grande martyre sénonaise, sainte Colombe, que les martyrologes portent justement au même jour que nos martyrs ?... (31 décembre) En 847 donc, sous l'évêque Wénilon (cf. les *Petits Bollandistes* (Bol.), XIV, 628), on trouva les corps des saints fondateurs. On reconnut en particulier celui de saint Savinien à la *marque des deux coups* [de hache] *encore sanglants, comme s'ils venaient d'y être imprimés...* (A.H. I, 279). Quant à la cathédrale Saint-Etienne, elle

renferme aujourd'hui les trois oratoires primitifs consacrés, selon la tradition par saint Savinien : à la Mère de Dieu, Saint Jean-Baptiste et Saint-Etienne.

Orléans, présente aussi une antique église Saint-Etienne, qui fut remplacée, sous saint Euverte, par la cathédrale Sainte-Croix (au temps de Constantin : *Bol.* X, 542) ; son premier évêque, le chanoine Hubert avoue qu'il ne peut être autre que saint Altin, le compagnon de nos Sénonais (abbé Crochet, *N.-D. de Bethléem*, p. 55), et la liste épiscopale (qui brille par ses lacunes) ne saurait poser la moindre difficulté, quand l'histoire ignore toujours le nom du préfet qui fonda *Aurelia* sur les ruines de l'antique Genabum. Le diocèse reçut en partage les doigts de saint Altin, tandis qu'une part considérable de son corps allait à Troyes : ce qui serait en faveur d'une présence du saint aux côtés de saint Potentien dans cette dernière ? (*Bol.* XIV, 628) Ce qui paraît certain, c'est que saint Altin ne passa pas suffisamment de temps à Orléans pour que son souvenir puisse résister à l'aurore de sainteté d'un saint Aignan ; et comme il n'est pas mort dans la cité (mais à Sens), il n'est pas étonnant que son culte ait connu des siècles d'obscurité. Enfin, le corps de saint Sérotinus (compagnon de saint Potentien dans le Parisis...) alla à Longpont (Sud de Paris) ; et on a coutume de joindre aux apôtres de Sens les martyrs de Créteil, les saints Agoard et Aglibert.

LA SŒUR DE TRÈVES

Après le grand nœud de voies romaines qu'était Sens, gagnons, plus au Nord, la cité de Reims, la grande alliée de Rome, pour toute la région. Dès l'abord, il nous faut entendre saint Remy la nommer *la sœur de Trèves* ; or, à Trèves, comme à Metz, on a la quasi certitude d'avoir une liste épiscopale authentique, qui fait remonter leur fondation aux temps apostoliques ! Pour Reims et Trèves, leur union est telle que, comme l'affirme l'évêque Hincmar au IX^e siècle, de leurs deux évêques, aucun n'a la préséance par principe, mais seulement celui des deux confrères qui est l'aîné dans l'épiscopat. Quant à un envoi par saint Pierre, il était généralement reconnu par les historiens (ceux qui ne s'enferment pas dans leur idée préconçue, d'une prédication très lente de l'Évangile), au moins en raison de la nuée de martyrs qu'offre au regard cette région au cours du III^e siècle. Mais justement, réglons une question

importante : saint Sixte, l'apôtre de Reims, est-il martyr ?

C'est une opinion qui fait son apparition au XV^e siècle (i.e. très tardivement), mais qui malheureusement s'est répandue chez de bons auteurs. En traiter nous permettra de pénétrer un peu plus l'histoire de cette époque.¹ La tradition a retenu le nom des saints Timothée et Apollinaire comme étant les premiers martyrs qui empourprèrent cette Église de leur sang : sont-ils donc, eux aussi, du I^{er} siècle. Le grand Flodoard (X^e siècle) en écrivant leur vie les a placés *sub Nerone* (sous Néron), mais Dom Marlot, que le professeur Ravenez dit être la meilleure histoire du diocèse (XVII^e siècle), fait remarquer quant à lui, et avec des



Martyre de saint Timothée, émaux de l'ancienne église Saint-Timothée

documents très anciens sous les yeux, qu'au départ on ne voyait pas les mots *sub Nerone* ; c'est donc plus tard qu'il faut chercher le temps de leur martyre. En réalité, continue le professeur, la ville n'ayant acquis le *droit de cité* (romaine) que sous l'empereur Caracalla, ce n'est qu'à partir de ce moment qu'elle est forcée d'appliquer les édits de persécution de Rome ; la première à Reims fut donc, très probablement, celle de Maximin (237), ou celle de Dèce (en 250), et, pour notre professeur, saint Timothée aurait été mis à mort à peu près à cette époque (saint Apollinaire était au départ le bourreau du premier, mais il se convertit, à la vue de deux Anges au-dessus du martyr...) Saint Remy, plus tard, voudra reposer auprès de ces deux martyrs.

1. Cf. le professeur L.W. Ravenez, in *Travaux de l'Académie impériale de Reims*, 1856-7, p. 493.

SOISSONS...

Saint Sixte se vit adjoindre pour compagnon saint Sinice, et nous retrouvons aussi ces deux mêmes noms en tête des évêques de Soissons (bien qu'on ne parle pas de liste au sens strict). Arrivés aux abords de Reims, une des villes principales de la Gaule Belgique, ils demeurèrent à quelque distance, tâchant de gagner quelques âmes dans la place. Devant le peu de résultat, ils décidèrent bientôt de se tourner vers le peuple voisin, les *Suessiones*, et leur capitale : Soissons. La *Vie* de nos apôtres rapporte que là on s'ouvrit beaucoup plus à leur prédication ; et bientôt, le bruit des miracles et du bien qui accompagnait partout les prédicateurs parvenant jusqu'aux oreilles des Rémois, ces derniers renvoyèrent vers eux, afin d'en bénéficier à leur tour (cf. par exemple *Bol.* X, 395). C'est ainsi que nos apôtres retournèrent à la ville des *Rèmes*. Là, dans un faubourg, saint Sixte fondera un oratoire dédié à saint Pierre, où il sera plus tard inhumé (*sous Trajan*, dit Dom Marlot). Prenant à son tour la tête du petit troupeau de Reims, saint Sinice laissera Soissons à saint Divitianus, qui est donné comme ayant été son parent, et il sera inhumé à Reims auprès de saint Sixte. La révolution achèvera de détruire leurs reliques (*Bol.*, 396).

Au XVII^e siècle fut découverte sous la tour de l'ancienne église Saint-Martin, dans l'un des faubourg de Reims, un mausolée chrétien antique, qu'on date d'avant 260 (Ravenez, p. 515) ; or la voie sur laquelle il donnait s'est longtemps appelée *chemin des martyrs*. On peut noter aussi les nombreux corps qui furent trouvés, avec, qui un bras, qui la tête, percée d'un clou... Ainsi commence à se dessiner la réalité des *Églises des Germanies*, dont parle saint Irénée (évêque de Lyon, la capitale des Gaules, à la fin du II^e siècle), disant qu'elles ne croient pas autrement que celles de la Celtique (ibid. p. 474) ; or, ajoute Ravenez à la suite du protestant Schoepflin, à l'époque l'expression des *Germanies* au pluriel, quelle que soit la langue employée, désignait les régions Cis-Rhénanes... Enfin, pour ce qui est des difficultés qu'on pourrait rencontrer à propos des différentes opinions qui ont eu cours à propos du nom du Pape qui envoya ces apôtres, elles sont résumées et exposées par les *Petits Bollandistes* (X, 392...)

SAINT MEMMIE DE CHÂLONS

La ville toute proche, de Châlons-en-Champagne, avait, elle, semble-t-il, mieux conservé le souvenir de son saint fondateur, saint Memmius, ou Memmie, de l'illustre famille romaine des Memmius. Vers 668, prouve M. Ravenez, on savait à Châlons que ce saint avait été envoyé par saint Pierre (p. 337), et nous possédons toujours sa *Vie*, qui fut écrite au VI^e siècle par un auteur dont on ignore le nom (c'est elle que donnent les *A.H.*, I, 420). En outre, un gros travail a été effectué sur ce saint, par le Père Charles Rapine, Récollet, au XVII^e siècle, travail qu'on trouve

résumé in *Bol.* IX, 306, et dont nous nous servirons ici malgré les quelques petits anachronismes (dans la façon de parler) qu'il renferme.

Parvenu à la cité des Catalaunes (Châlons), avec *son diacre et son sous-diacre* (ainsi l'écrivit le P. Rapine), et ayant commencé à prêcher, ils en furent chassés, et élirent refuge à une lieue de la ville dans une forêt appelée Buxerre (qui devint dans la suite *de la Boissière*, et puis *du Baubet*). Là, ils passaient leurs journées et leurs nuits dans les prières et les larmes pour les pauvres habitants de la ville. Leur vie sainte ne tarda pas à être connue, et on se mit à leur amener les malades. L'un des plus grands miracles qui soit rapporté, et dont Châlons ait conservé le souvenir par quelque procession solennelle, se passa au pont de Nau : le fils d'une noble famille y étant tombé dans la Marne avec son cheval, et y ayant péri, le saint homme, touché du malheur du père, lui rendit la vie par un signe de Croix. Tous les ans, le Lundi de Pentecôte, on y passe avec la châsse de saint Memmie, et on y *fait la station* pour chanter le *Te Deum*. Ayant bien travaillé dans cette ville, tout en se retirant à Buxerre, il veilla aussi à l'évangélisation de la région voisine, du Perthois...

SAINTE POME

Elle est la sœur de saint Memmie, donc issue de très illustre famille. Quand la persécution commença à poindre à Rome, on vit cette noble fille tout quitter, et venir abriter sa foi et sa vertu, à seconder son frère dans la Gaule Belgique. Elle se consacra au soulagement des corps et des âmes, et fit tant de bien, que l'ancien hôpital de la ville porta toujours son nom (*Bol.* IX, 400). *Bol.* (p. 398) donne l'emplacement de la maison que son frère lui assigna, et où la procession du Mardi de Pentecôte s'arrêtait, avec la châsse de la sainte. C'était merveille de voir cette fille de noble famille avoir tout quitté, et remplir avec la plus grande charité et humilité les plus bas offices... A sa mort, saint Memmie l'enterra avec beaucoup d'honneur à l'ermitage de Buxerre, où il ne tarda pas à venir la rejoindre, et on mit leurs corps dans une même châsse (ce qui demeura pendant des siècles). Quand en 1624 on les découvrit, on remarqua que les ossements de la sœur apparaissaient dorés : c'est ainsi que Dieu récompense la vertu cachée et la charité des siens ! L'abbé Boitel (qui est donné in *Bol.* IX), ajoute qu'elle s'entoura d'autres vierges, qu'elle forma (comme sainte Marthe...) et qu'elle vécut ainsi trente ans ●

(à suivre)



ÊTRE DE SON TEMPS ~ Abel Bonnard ~

Les imbéciles se vantent d'être de leur temps : cela prouve qu'ils sont à lui. D'autres lui déclarent la guerre : c'est encore trop lui donner. Ton temps ne retient de toi que la partie que tu veux bien lui laisser.

Je ne veux pas être l'ennemi de mon temps. Ce serait encore en dépendre. Je prétends seulement être libre à son égard.

Je ne vois pas pourquoi un voyageur devrait adorer l'auberge où il loge, ni la voiture qui l'emporte. Il la trouve bonne ou mauvaise voilà tout ; il la compare, autant que se peut, à celles où d'autres ont logé.

Parce que nous vivons dans un temps, ce n'est pas du tout la preuve que nous en sommes. Certains s'y trouvent à l'aise par une heureuse coïncidence de ce qu'il est avec ce qu'ils sont, ou bien, très faiblement doués par eux-mêmes, ils n'existent que comme une efflorescence de l'âme générale ; au contraire, d'autres sentent qu'ils étaient faits pour avoir dans les siècles une patrie différente : leur époque les contrarie, les serre, les irrite ; ils sont les captifs de leur temps ; d'autres lui sont supérieurs et consentent qu'ils les gêne à leur base, puisqu'ils l'oublient à leur sommet ; et il est bien vrai qu'en effet nous échappons à notre époque dans la mesure où notre personne se développe. C'est ce qui rend si comiques les gens qui nous annoncent si fièrement qu'ils sont de leur temps, qu'ils veulent en être ; cela signifie qu'ils se ficellent eux-mêmes dans les fils du téléphone, qu'ils s'asservissent aux machines qui devraient les servir, qu'ils vivent selon un rythme imposé.

Ils se vantent de faire ce qui se fait, de courir où l'on court, d'acheter ce qui se vend, de penser ce qui se dit : on ne peut avouer avec plus de gloire qu'on n'existe pas.

Vivre dans un certain siècle, s'apercevoir qu'on était mieux fait pour un autre, cela ne doit pas désespérer car ce malheur n'est point sans quelque remède. (...)

Ne pas s'adapter, voilà, selon moi, la vraie devise des âmes puissantes, ou plutôt ne s'adapter que le moins possible, car nous acceptons toujours notre temps en quelque manière, puisque nous y vivons.

Mais, ce gage une fois donné, nous avons tout autre chose à faire que d'abdiquer ce que nous sommes sous prétexte que le plus grand nombre de nos contemporains ne sont pas de même.

La vraie preuve de notre vigueur, c'est de nous implanter dans notre époque, avec nos convictions, nos goûts et nos préférences.

Car alors, nous aussi, nous devenons l'un des faits du présent.

En y maintenant certaines façons de penser, de sentir, de vivre, nous le portons jusqu'au futur, nous en favorisons peut-être le retour.

Regretter n'est pas toujours une chose saine : nos regrets du passé sont des semences que nous jetons dans l'avenir.

Les êtres forts ne s'adaptent pas, ils s'affirment. S'adapter, cette politique d'infusoire ●

LA SOCIÉTÉ DES TEMPÉRAMEMENTS.

~ Abbé Louis-Marie Gélineau ~

suite de l'article de l'Acampado n°177

Jusqu'ici notre étude divisait les tempéraments pour traiter séparément des caractéristiques de chacun. Sans les cloisonner, nous n'avions pas expliqué les relations qui existaient entre eux. Ces relations sont de deux sortes : soit entre différentes personnes qui forment une société, soit à l'intérieur d'une personne qui possède ces deux ou trois tempéraments. En réalité ces deux cas peuvent être analysés de la même manière. Nous diviserons donc plutôt le propos selon les tempéraments mis en relation et nous nous limiterons aux combinaisons de deux tempéraments, laissant le lecteur consulter le Dr Carton pour les combinaisons plus complexes¹.

1. *Diagnostic et conduite des tempéraments*, chapitre 6 : les principaux tempéraments mixtes.

IRASCIBLE ET CONCUPISCIBLE : DEUX VISIONS DE LA VIE

Les tempéraments du concupiscible (sanguin et flegmatique) prennent la vie du bon côté : ils considèrent d'abord le bien qui est dans les choses. Au contraire les tempéraments de l'irascible (bilieux et mélancolique) regardent d'abord les difficultés du chemin qui mène à ce bien. Le fait du péché originel semble donner raison aux seconds, tandis que les premiers pourraient arguer du naturel de leur démarche. En réalité, ce sont deux visions complémentaires du bien, mais il faut admettre qu'elles sont différentes. Les uns sont naturellement optimistes, les seconds pessimistes sur la réalité.

SANGUIN ET MÉLANCOLIQUE : ARTISTES À LUNETTES ROSES OU NOIRES

Première application de la relation précédente : l'optimisme convient particulièrement au sanguin, le pessimisme au mélancolique. À l'un, il faudrait demander : « Comment cela va très bien aujourd'hui ? ». À l'autre : « Comment cela va mal aujourd'hui ? »

Mais ces deux tempéraments se rejoignent dans une propension à l'émotion artistique et se recherchent parce que l'un apporte à l'autre ce qui lui manque le plus. Le sanguin apporte le sourire et la joie de vivre au mélancolique, le mélancolique apporte le sérieux et la persévérance. Mais s'ils refusent cette bonification réciproque, c'est la rupture parce qu'on ne voit que les excès de l'autre.

Chez une personne qui possède les deux tempéraments, soit ils s'équilibrent naturellement et offrent une personnalité riche, souvent artiste, soit les deux sont incontrôlés et la personne est lunatique, sa réaction est imprévisible, aléatoirement positive ou négative. C'est ce qu'on appelle l'artiste dans le mauvais sens du terme.

BILIEUX ET FLEGMATIQUE : EFFICACITÉ ET ÉCONOMIE DANS L'ACTION

À première vue ce mélange n'est pas évident, mais en réalité ils forment un couple très fort, l'un apportant à l'autre ce qui lui manque le plus. Alexandre Dianine² dit que le flegmatique a besoin d'audace, ce qui est une des plus grandes forces du bilieux. Il dit aussi que le bilieux a besoin d'humilité, et justement, le flegmatique sait plus que tout autre rester à sa place, bien que l'orgueil soit présent chez tous.

Il existe un large terrain d'entente entre bilieux et flegmatiques : la détermination. En effet, ils ne souffrent ni de l'inconstance du sanguin, ni de l'hésitation du mélancolique. Mais pour le bilieux, cette détermination le porte à une action très forte sur le monde qui l'entoure, il aime changer le monde. En revanche le flegmatique est en position défensive, il veut garder l'acquis. Là où le bilieux se brûle les ailes en s'aventurant trop loin, le flegmatique s'assure de la faisabilité de l'opération à peu de frais. Il peut renoncer à affronter l'obstacle, le bilieux lui donnera l'énergie nécessaire.

Le flegmatique possède donc cet atout unique : sa patience lui permet de diriger non seulement une personne ingouvernable (un bilieux), mais encore toute une équipe de bilieux. Toute leur colère vient s'amortir contre son flegme ; il ne lui reste plus qu'à les convaincre sérieusement, comme il sait bien le faire.

Comme toujours, la rupture est possible lorsque les défauts sont exacerbés, soit par le sujet lui-même, soit par le regard de l'autre. Il existe aussi des personnes qui combinent ces deux tempéraments, ce qui leur donne une grande force qu'elles savent économiser à bon escient.

BILIEUX ET MÉLANCOLIQUE : L'ÉQUIPE DES SÉRIEUX

Pour ces deux tempéraments de l'irascible, la vie est sérieuse et faite d'obstacles. Toute la différence est que le bilieux cherche à les vaincre, tandis que le mélancolique est vaincu par eux.

Toutefois le bilieux aurait avantage à prendre conseil auprès d'un mélancolique afin d'agir prudemment, avec considération de tous les paramètres concrets, afin de ne pas se heurter à la réalité. Le mélancolique aura besoin que le bilieux décide pour lui, le sortant de l'hésitation. Mais bientôt ils pourront se fâcher en trouvant que le mélancolique est un poltron et le bilieux un inconscient, puisque les défauts ont été exagérés.

Le mélange dans une même personne est très fréquent. Beaucoup de mélancoliques ont des colères de bilieux et beaucoup de bilieux peuvent se surprendre à tergiverser.

SANGUIN ET FLEGMATIQUE : LA VIE SIMPLE

Les deux tempéraments du concupiscible n'auront pas un humour égal, mais ils seront ennemis de la dispute, de la contradiction. Ceci pourra les pousser au conformisme, soit pour conserver l'amitié des autres (chez le sanguin), soit par attachement au statu quo (chez le flegmatique).

Tous les problèmes sont simples : le sanguin les oublie en passant à autre chose, le flegmatique attend qu'ils se résolvent d'eux-mêmes ou n'aient plus d'objet.

En présence du flegmatique, le sanguin est plus calme, car il obtient assez facilement ce qu'il désire, sans se rendre compte que le flegmatique le mène discrètement par le bout du nez. Mais quelquefois il se lasse du calme de son interlocuteur et veut le secouer. Alors le flegmatique est en colère d'avoir été dérangé dans son confort et la rupture peut intervenir.

Le mélange dans la même personne est moins fréquent que le précédent, mais assez régulier, tout de même. En effet la différence des passions est plus importante, puisque le flegmatique en a très peu.

2. *Du tempérament au caractère*, éd. Laurier.



MÉLANCOLIQUE ET FLEGMATIQUE : LA VIE CONTEMPLATIVE

Ces deux tempéraments sont les plus aptes à la vie contemplative, nous l'avons vu précédemment. Toutefois la différence est que le mélancolique a une contemplation empreinte de tristesse, de compassion, tandis que le flegmatique a une contemplation purement intellectuelle. Les articles de la Somme Théologique de saint Thomas illuminent l'intelligence, mais contiennent peu d'affections volontaires. En revanche saint Augustin laisse bien souvent échapper ses impressions sur les mystères qu'il décrit.

Cette société du flegmatique et du mélancolique peut donc être très pieuse, mais bien souvent elle manquera d'action extérieure, de grandes réalisations. La pomme de discorde est le perfectionnisme du mélancolique et le sens de l'économie du flegmatique. Pour le mélancolique, ce dernier n'est capable d'aucun travail puisqu'il ne pense qu'à économiser ses forces, il ne se donne pas. Pour le flegmatique, son camarade se perd sans cesse dans des milliers de détails inutiles qui l'empêcheront d'accomplir quoi que ce soit.

BILIEUX ET SANGUIN : L'INIMITIÉ NATURELLE

On pourrait donner comme miracle moral de l'Église catholique que son fondateur ait pu réconcilier les inconciliables, les deux grands apôtres toujours fêtés ensemble : saint Pierre et saint Paul. En effet, comment l'homme de feu, qu'est saint Paul, peut-il s'accorder avec une personne aussi insaisissable que l'air, comme saint Pierre ?

On parle de l'inimitié surnaturelle, voulue par Dieu, entre Notre-Dame et Satan. Je me risquerai à parler d'une inimitié naturelle, c'est-à-dire inscrite dans la nature, entre sanguin et bilieux. En effet, quoi de plus inconciliable que la joie et la colère, leurs passions dominantes ? Quoi de plus inconciliable que l'esprit de communication, de conciliation et l'esprit de lutte, de contradiction ? Quoi de plus inconciliable que l'esprit joueur enfantin et l'esprit de défi, de surpassement ?

Quant aux vertus dominantes, les moralistes ne parlent pas d'incompatibilité, mais d'une difficulté particulière à concilier la vision selon la charité du sanguin (qui vise l'union des personnes) et la vision selon la justice (dont la vengeance est une partie) du bilieux (qui nécessite la distinction des personnes entre lequel le dû est à rendre). Bilieux et sanguins peuvent avoir le même sentiment que Français et Anglais : l'un pense toujours que l'autre fait "à l'envers". Tandis que le sanguin cherche à s'attirer la sympathie de quelqu'un pour lui demander un service,

UNIVERSITÉ D'HIVER DE LA FRATERNITÉ SAINT-PIE-X

du 25 au 27 février 2022 :

*Contre le wokisme hors-sol,
comment défendre nos racines ?*

À l'école Saint-Michel, domaine de la Martinerie (36)

*Pour tous renseignements pratiques :
horaires / hébergement / informations diverses voir :*

<https://udt-fspx.fr/>

udtfspix@gmail.com – 06 09 30 49 31

le bilieux cherche la loi à laquelle ils sont tous deux soumis et ce qu'elle exige de rendre. Tandis que le sanguin se sanctifie en se donnant à Dieu et au prochain, le bilieux cherche la sainteté dans le renoncement et le sacrifice.

Un conseil donc, ne cherchez pas l'amitié là où la nature pose l'inimitié, même si la grâce peut tout. À moins que l'une des deux personnes possède aussi l'autre tempérament. En effet le mélange sanguin-bilieux forme des personnalités hors du commun, de grands chefs qui savent naturellement allier une direction ferme et constante et une communication affable. Avec beaucoup d'efforts, un bilieux pourra dépasser son mépris envers le sanguin et le prendre comme homme de communication, mais ce n'est pas gagné d'avance !

CONCLUSION : LA SOCIÉTÉ IDÉALE OU UTOPIQUE

On pourrait imaginer une société idéale avec un chef, c'est-à-dire un bilieux (c'est comme les coqs, il faut éviter d'en avoir deux), quelques conseillers mélancoliques (juste de quoi ne pas s'y perdre), quelques communicants ou commerciaux sanguins (il faut simplement savoir les maîtriser) et suffisamment d'exécutants flegmatiques qui ne se posent pas trop de questions.

Mais il s'agit probablement d'une utopie, Notre-Seigneur a préféré mettre un sanguin à la tête de l'Église et confier la propagande à un bilieux. Mais la grâce peut tout, c'est ce que nous étudierons dans les tempéraments des saints ●

(à suivre)

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

Pas de "Mardi de la pensée catholique" en février

- Dimanche 13 :** Grand Loto au profit de l'école St-Ferréol à 14h30
194 rue Charles Kadouz (12^e)
- Mercredi 16 :** Adoration perpétuelle au prieuré de 8h30 à 16h30
- Lundi 28 :** Exposition des 40 heures de 8h à 16h
- Mardi 1/03 :** Exposition des 40 heures de 8h à 16h
intentions : Victoire sur les ennemis de l'Église
Retour de Rome à la Tradition de l'Église
Sanctification des prêtres et séminaristes
Éveil de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses

- Mercredi 2/3 :** Mercredi des Cendres. Jeûne et abstinence.
Bénédictio et distribution des cendres à toutes les messes.

à Aix-en-Provence

- Jedi 10 :** 19h30 : réunion des jeunes, conférence « Aide-toi et le ciel t'aidera », prière et action en temps de crise.

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Marseille :

- Victor BLANC, le 22 janvier

SÉPULTURE

à Marseille :

- Jacqueline MONPROFIT, le 19 janvier
- Paul GARD, le 26 janvier

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA
Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 178,

février 2022, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi, mercredi et vendredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le mardi à 19h30

Catéchisme pour adultes le samedi à 11h00

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- jeudi et vendredi scolaires : 8h45
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Heure Sainte à 15h30

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- Samedi : 8h00 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)